

Pique-assiette

Un garde républicain en tenue d'apparat examina l'invitation de Mémé Raymonde, regarda la vieille dame dans les yeux, jeta un rapide coup d'œil dans son sac à main et lui accorda l'autorisation d'entrer en s'inclinant ostensiblement :

– Bonne soirée, Madame.

Mémé Raymonde le remercia. Elle se dirigea vers le grand escalier d'honneur, recouvert d'un long tapis rouge. Elle contempla le lustre aux dimensions extravagantes, les statues délicates, les meubles anciens préservés du temps.

Tout se passait comme elle l'avait imaginé. Les dorures du pouvoir étincelaient. Les robes de soirée aux couleurs vives contrastaient avec les costumes sombres et les cravates discrètes. Les invités se postaient devant une tribune installée près d'une grande cheminée en marbre blanc, sans s'adresser la parole. Tous attendaient l'apparition du Président.

Mémé Raymonde balaya le spacieux salon de réception d'un rapide regard circulaire. Elle remarqua immédiatement les tables longeant tout un côté de la salle. Elle s'approcha du buffet et choisit sa place, bien au milieu. Le discours qu'allait prononcer le Président ne l'intéressait en rien. Elle voulait profiter des appétissants amuse-gueules qui trônaient sur l'immense nappe blanche.

Le Président entra dans la pièce par une porte dérobée, encore invisible dans le mur un instant plus tôt. Les invités se pressèrent pour lui glisser quelques mots, pour lui serrer la main, pour le prendre en photographie. Le Président leur adressa quelques sourires, prenant son temps pour saluer ceux qu'il reconnaissait, ainsi que les inconnus, signant même quelques autographes d'un stylo hors de prix. Puis il monta à la tribune.

– Mes chers amis, c'est avec une grande joie que je vous accueille ici dans les anciens appartements impériaux...

Mémé Raymonde le félicita mentalement d'avoir commencé son discours sans délai et croisa les doigts pour qu'il ne parle pas trop longtemps. Elle était certes sans-gêne, mais elle ne pouvait quand même pas commencer à grignoter avant tout le monde, au risque de se faire remarquer et reconduire à la sortie.

Elle examina la table devant elle. Un décor végétal de toute beauté encadrait les plats argentés. En plissant les yeux, elle discerna un paysage forestier, avec des animaux représentés à partir de branchages, d'herbe, de mousse et de quelques champignons. Du saumon fumé découpé en forme de feuilles de châtaignier garnissait un large plateau. Un pain surprise prenait la forme d'un petit arbre. Mémé Raymonde orienta ses narines en direction de la charcuterie. Elle avala sa salive, en admirant de minuscules fagots de haricots verts aux truffes disposés de manière à dessiner un écureuil. Derrière la grande table, les serveurs semblaient écouter le discours, immobiles, les mains croisées dans le dos, la tête légèrement relevée, le regard vers les moulures du plafond.

– C'est pourquoi, je vous le redis, mes chers amis, je suis heureux de vous avoir à mes côtés en cette soirée. Je vous convie à présent au verre de l'amitié et je vous souhaite un bon appétit.

Mémé Raymonde applaudit brièvement, puis s'adressa au serveur le plus proche en tendant la main :

– Champagne, je vous prie.

Il fallait se faire servir avant la meute des autres invités. La gestion d'un buffet par un pique-assiette nécessite en effet une véritable stratégie.

L'organisation de Mémé Raymonde ne laissait rien au hasard.

Surtout, ne jamais tourner le dos aux mets et boissons ; se déplacer tel un crabe, en pas chassés, mais le moins possible. Ne jamais hésiter à interpeller le petit personnel pour se faire passer un plat éloigné ; n'est-ce pas son rôle, après tout ?

– Excusez-moi, Madame, risqua, pour atteindre des toasts de foie gras, un homme arborant au revers de sa veste une Légion d'honneur, une médaille du Mérite et des Palmes académiques.

Mémé Raymonde fit la sourde oreille. Entourée de deux autres dames âgées, elle ne pouvait pas se déplacer latéralement, et il était hors de question que son ventre se décolle de la table. Si elle perdait sa place, elle ne pourrait très certainement pas la récupérer. L'homme aux décorations sembla se résigner, car il se contenta de tenter sa chance un peu plus loin, sans protester, sans marmonner, ni même soupirer. Les cheveux blancs et les rides profondes de Mémé Raymonde rendaient crédible sa surdité simulée, ou volontairement provoquée par le craquement des entremets mâchés bruyamment. Son âge avancé lui valait aussi le respect des jeunes loups, qui n'osaient pas la bousculer. La grand-mère prit, l'air de rien, mais sans se cacher, une poignée de blinis au caviar qu'elle déposa dans une pochette transparente au fond de son sac. Préférant le sucré au salé, elle n'avait plus qu'à attendre les mignardises.

Dans sa jeunesse déjà, Mémé Raymonde aimait s'inviter dans les soirées chics. Elle se souvenait s'être fait imprimer de fausses cartes de visites, qu'elle présentait selon l'occasion : journaliste, critique gastronomique, productrice de cinéma, mannequin... au nom mystérieux et supposé envoûtant de Raymenda. Cette astuce avait fonctionné presque à chaque fois. Autre ruse dont elle s'était servie : s'armer d'une flûte de champagne vide pour faire croire qu'elle venait juste de sortir, pour téléphoner par exemple. Elle faisait aussi semblant d'avoir oublié de la laisser sur une table avant de partir. Elle disait donc au physionomiste de l'entrée :

– Oh ? J'ai oublié de rendre mon verre !

Et elle s'infiltrait alors au cœur de la fête, sans la moindre difficulté.

Comme aujourd'hui. Elle arrivait toujours à recevoir des invitations intéressantes, car les occasions ne manquaient pas : vernissages d'artistes, remises de récompenses, départs en retraite dans les ministères, premiers fruits de la saison, inaugurations d'expositions temporaires dans les musées, prises de fonction dans les administrations centrales, vœux de la nouvelle année,

célébrations d'anniversaires d'événements historiques dans les ambassades, arbres de Noël, championnats sportifs... Liste impressionnante, vertigineuse. Et difficilement imaginable par le commun des mortels. Certains jours, Mémé Raymonde devait choisir entre plusieurs invitations, ou enchaîner au pas de course plusieurs réceptions, pour profiter d'un maximum d'opportunités en un minimum de temps.

– D'ailleurs, remarqua-t-elle, l'heure de partir approche.

La salle de réception se vidait rapidement. Mémé Raymonde se saisit de deux brioches. Elle en mit une dans la poche intérieure de sa veste, trempa la seconde dans la fontaine de chocolat fondu puis l'engloutit en se dirigeant vers la sortie. Le garde républicain en faction la raccompagna jusqu'au bas du grand escalier :

– Au revoir, Madame. Bonne fin de soirée.

En la regardant s'éloigner et appeler son chauffeur d'un mouvement du bras, il se demanda si la simplicité de sa formule convenait au rang de la mère du Président.